ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Champagne-Ardenne | 2004

Saint-Dizier – Route de Joinville

Raphaël Durost

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11388>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Raphaël Durost, « Saint-Dizier – Route de Joinville », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Champagne-Ardenne, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11388>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Dizier – Route de Joinville

Raphaël Durost

Identifiant de l'opération archéologique : 4616

Date de l'opération : 2004 (EX)

- 1 La société SC Galichet projetant la construction d'un bâtiment à usage commercial et les aménagements devant s'étendre sur une surface de 10 757 m², le service régional de l'archéologie a prescrit un diagnostic archéologique.
- 2 En effet, une partie d'un bâtiment appartenant à une *villa* gallo-romaine et des vestiges du haut Moyen Âge ont déjà été en partie fouillés dans la partie basse de cette parcelle (Lepage, 1970). En outre, des sépultures mérovingiennes ont été découvertes lors de la construction d'une station de lavage, contre le bord occidental de la même parcelle. Enfin le terrain est jouté par une implantation d'époque protohistorique et un vaste site d'habitat du haut Moyen Âge, fouillés en 1993 et 2002 (Beague-Tahon, 1993 ; Truc, Paresys en cours).

La période protohistorique

- 3 Les traces d'une occupation protohistorique mis au jour lors de ce diagnostic confirment la poursuite vers le nord des installations observées par N. Beague-Tahon et M.-C. Truc, lors d'opérations archéologiques préventives précédentes. Elles attestent de la présence d'une vaste occupation à vocation agricole dominant la vallée de la Marne à l'âge du Bronze. Les témoins d'une occupation humaine entre la fin de l'âge du Bronze et la fin de La Tène finale n'ont pas encore été reconnus dans ce secteur.

La période gallo-romaine

- 4 L'occupation paraît reprendre à la période gallo-romaine, avec la mise en place d'une occupation de type *villa* à proximité des installations de l'âge du Bronze. Les gallo-

romains n'occupent plus le rebord de terrasse, privilégié à l'époque protohistorique, mais se sont installés sur le versant et en fond de vallée de la Marne. En effet, dans la partie haute, le substrat naturel est atteint dans chacun des sondages sans qu'aucune structure gallo-romaine ne soit apparue. De même, les fouilles voisines effectuées sur le plateau n'ont pas livré de traces de cette période.

- 5 Ce diagnostic a permis de repositionner le bâtiment de la *villa* fouillé dans les années soixante et de mieux cerner l'étendue du domaine gallo-romain.
- 6 Si le prolongement des installations vers le nord-ouest semblait clair au vu des résultats de la fouille conduite par Louis Lepage (Fig. n°1 : Plan de la fouille de Louis Lepage), les vestiges découverts au nord-est confirment l'extension des constructions dans ce secteur. L'installation se développerait également plus au sud et engloberait peut-être toute une série de murs observés dans ce secteur, sur la pente (Fig. n°2 : Mur redégagé en 2004, angle extérieur sud) et (Fig. n°3 : Mur redégagé en 2004, vue générale).
- 7 La conservation des vestiges diffère selon leur implantation. Dans deux sondages, les murs sont très abîmés, puisqu'il ne reste pour certains plus qu'une seule assise, ce qui signifierait - si nous ne sommes pas en présence de murs de refend - qu'il s'agit des fondations et que les niveaux de sol ont disparu. La seule structure excavée testée est conservée sur 0,20 m seulement. Cependant, il faut nuancer ce constat car les vestiges appartenant à la *villa* et fouillés antérieurement ont conservé leurs niveaux de sol et des murs en partie en élévation. Ailleurs dans cette parcelle, l'état de conservation de l'occupation gallo-romaine peut donc s'avérer meilleur.
- 8 La synthèse des fouilles anciennes et des présentes découvertes permet d'émettre des hypothèses quant à la poursuite des bâtiments de la *villa*.
- 9 Le corps principal de la *pars urbana* suivrait une orientation nord-nord-ouest - sud-sud-est, avec la galerie de façade donnant sur l'est. Les vestiges observés dans le sondage 9 pourraient être soit un prolongement de la *pars urbana*, soit à des bâtiments annexes (*pars rustica*) agencés à l'est.
- 10 Les fouilles réalisées par Louis Lepage ont mis en évidence des aménagements hydrauliques (sol et paroi en mortier de tuileau et système d'évacuation d'eau) pour la salle C, suggérant peut-être la présence d'une piscine d'eau froide. A ceci s'ajoute la présence d'une salle chauffée par hypocauste (salle H). Ces aménagements suggèrent que ce secteur pourrait être dévolu aux bains. La suite du secteur résidentiel à proprement dit se situerait dans la partie basse, dans le sondage 10 et au delà de l'emprise aux alentours du pavillon actuel. Il est probable également que des constructions, dont la nature nous échappe, se développaient au revers de la pente surmontant la *villa*.
- 11 Une partie des vestiges du domaine agricole gallo-romain aurait disparu lors de la mise en place du canal de la Marne au Der.
- 12 L'analyse spatiale du bâtiment n'en est qu'à ses balbutiements et de nombreuses interrogations restent en suspens. Qu'elle est l'évolution chronologique du bâtiment ? A-t-il succédé à une implantation de type ferme indigène ? Quel est son statut économique ? Ce dernier est-il en relation avec une quelconque production métallurgique ?

Le haut Moyen Âge

- 13 Après l'abandon de la *villa* et sans doute un hiatus dont la durée reste à déterminer, l'occupation reprend à l'emplacement même de l'établissement antique, mais cette fois sous une forme funéraire. Une nécropole se développe en haut de versant, apparemment selon une bande orientée est-ouest, si l'on se fie aux découvertes faites fortuitement dans les parcelles adjacentes. Si son attribution chronologique au haut Moyen Âge ne paraît pas poser de problème, en revanche, une datation plus fine est actuellement impossible, en raison de l'absence de mobilier. Néanmoins, cette absence, si elle se vérifie à la fouille, ainsi que la présence de sarcophages, permettent de suggérer les phases tardives du haut Moyen Âge (VIII^e s. et suivants).
- 14 Les traces autres que funéraires semblent rares sur cette parcelle, exceptés deux fonds de cabanes (non localisés) fouillés par Louis Lepage à trois mètres à l'ouest de la *villa*, datés du X^e s. par la céramique et excepté aussi un fossé en sondage 3. Néanmoins, en raison de la difficulté de datation des nombreux vestiges mis au jour lors de cette opération et des bouleversements induits par la réoccupation postérieure par un site industriel, il semble plausible, et même fort probable, que le terrain recèle d'autres vestiges non identifiés au diagnostic.

Un terroir occupé jusqu'au XII^e s. au moins

- 15 Ces découvertes s'insèrent au sein d'un vaste secteur, déjà bien documenté par l'archéologie et dont les fouilles ont permis de mettre au jour une vaste occupation s'échelonnant de l'âge du Bronze au XII^e s. La *villa* vient combler le hiatus chronologique concernant l'époque gallo-romaine, qui n'était pas représentée dans ces fouilles. La nécropole, dont la durée d'utilisation reste à découvrir, est certainement à mettre en relation avec le vaste habitat du Chêne Saint-Amand limitrophe, dont les limites ne sont pas encore connues et qui devrait être certainement documenté par de prochaines opérations, une aire de service à l'est du site de la Tuilerie, étant prévue.
- 16 La confirmation de la présence d'une nécropole est aussi à rattacher aux tombes aristocratiques du VI^e s., découvertes en 2002 sur le site de la Tuilerie, en dehors de tout autre contexte funéraire, fait jugé étonnant à l'époque, car ce type de tombe est souvent à l'origine de vastes gisements funéraires. L'on peut se demander pourquoi les deux sites sont si éloignés (une centaine de mètres) : la nécropole s'étend-elle jusqu'au tombes de chefs (situées sur une éminence en limite d'emprise de décapage), ou doit-on y voir deux gisements séparés volontairement, pour des raisons chronologiques ou autres ?
- 17 L'ensemble du secteur est abandonné, du moins dans sa forme d'occupation repérée en fouilles, au XII^e s., lors de la création de l'abbaye Saint-Pantaléon. C'est également vers cette époque qu'apparaissent les premières mentions de Saint-Dizier, ville aux origines encore mal connues et qui se développe autour de la Marne, à quelques centaines de mètres au nord.
- 18 Toujours est-il que cette zone du sud de Saint-Dizier, dont les travaux d'aménagement ont permis d'étudier une occupation diachronique sur une vaste surface, constitue un gisement archéologique de premier ordre. En effet si de tels sites sont déjà connus, notamment en Ile-de-France, en revanche, il est encore relativement rare qu'ils

puissent être étudiés sur une vaste surface et il s'agit en tout cas d'une première pour la région. En effet, jusqu'à présent, les grands décapages effectués à Vatry, sur l'A34, ou encore à Perthes, ont révélé essentiellement des occupations s'étendant du Néolithique à la période gallo-romaine, mais jamais au-delà. La fouille intégrale de la parcelle sondée dans le cadre cette opération, alliée aux opérations futures qui ne manqueront pas d'être engendrées par le développement constant de ce secteur de la ville, permettraient donc des comparaisons avec les exemples extra régionaux, en vue d'une future synthèse sur le site qui reste encore à faire. Nous touchons là aux questions actuelles sur le développement de l'habitat, l'organisation d'un terroir au cours du temps et sur la naissance des villages.

Difficultés d'intervention

- 19 Comme nous l'avons maintes fois signalé, la parcelle a connu de nombreux bouleversements dus à l'établissement au XIX^e s. d'un complexe métallurgique. Le relief a été fortement transformé et de vastes fosses perturbent les niveaux anciens. À ces transformations s'ajoutent le relief naturel - difficile et pentu - de la parcelle, une résurgence d'eau en amont de la villa gallo-romaine, la puissance des remblais contemporains et la présence d'une végétation en cours de reprise.
- 20 Les seuls secteurs relativement faciles d'accès sont les sondages 2, 12, 15 et 16 (secteur de la nécropole du haut Moyen Âge), où le niveau de recouvrement est moins puissant (entre 0,60 m et 1 m). Cependant, lors du diagnostic une partie du sondage 16 était inondée (résurgence).
- 21 Les vestiges gallo-romains (sondages 9 et 10) apparaissent sous plus de 1 m de recouvrement. La partie de la villa fouillée dans les années soixante est remblayée sur la partie nord-ouest, tandis que le secteur sud-est est apparent sous la végétation. L'établissement gallo-romain est régulièrement inondé par la résurgence d'eau située en amont, ce qui a déjà posé de nombreuses difficultés lors des fouilles programmées.
- 22 Tous ces éléments sont à prendre en compte si des études complémentaires doivent être réalisées.
- 23 Raphaël DUROST avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT et Marie-Cécile TRUC

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan de la fouille de Louis Lepage

INRAP (2004)

Fig. n°2 : Mur redégagé en 2004, angle extérieur sud

INRAP (2004)

Fig. n°3 : Mur redégagé en 2004, vue générale

INRAP (2004)

INDEX

operation Expertise (EX)

Thèmes : agriculture, bain, fond de cabane, habitat, hydraulique, hypocauste, métallurgie, mur, nécropole, occupation du sol, résidence aristocratique, sarcophage, tombeau, urbanisation, villa

Index géographique : Champagne-Ardenne, Haute-Marne (52), Saint-Dizier

Index chronologique : Empire romain, Moyen Âge*, Moyen Âge, Protohistoire

AUTEURS

RAPHAËL DUROST

INRAP